

« G é r r r r a r d , t u e s i c i p o u r m e c o n v a i n c r e » Témoignage

Gérard Poirier

Number 33 (4), 1984

Au tour de l'acteur, au tour de l'actrice

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26772ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Poirier, G. (1984). « G é r r r r a r d , t u e s i c i p o u r m e c o n v a i n c r e » : t é m o i g n a g e . *Jeu*, (33), 51–53.

«gérrrard, tu es ici pour me convaincre»

Nous avons tous, comédiens consciencieux que nous sommes, pris connaissance de savants ouvrages qui, depuis Diderot, entendent nous montrer à jouer la comédie. Artaud nous a bouleversés, Jouvet nous a rassurés, Stanislavski nous a torturés et Grotowski intrigués. Entre-temps, nous avons respiré avec Doat, observé nos mimiques avec Decroux, gigoté avec le ballet-jazz et relaxé avec la Gestalt.

Mais, soyons honnêtes et reconnaissons qu'au moment du jeu, de l'action, toutes ces fabuleuses théories s'évanouissent comme neige au soleil. Face au public qui réclame son dû, la respiration abdomino-costale d'un tel ou l'exercice de cercueil de l'autre ne sont plus d'aucun secours. Il s'agit de donner le maximum, là, tout de suite, sans détour. C'est à ce moment crucial que me reviennent en mémoire les enseignements simples et durables, recueillis, en 1966, de la bouche d'un metteur en scène moscovite qui ne parlait ni anglais ni français et qui communiquait avec des Québécois par le truchement d'une interprète d'origine espagnole.

Monsieur Joseph Raevski, du Théâtre d'Art de Moscou, avait été invité, en effet, par le Théâtre du Rideau Vert, à monter *les Trois Soeurs* dans la grande tradition tchékhovienne chère à Stanislavski. Les comédiens, réunis pour la circonstance, s'attendaient à récolter pieusement la doctrine du grand maître retransmise par un disciple fervent l'ayant connu de son vivant.

Attente vaine! Il nous fut même révélé que l'illustre «Stan» n'avait, pour ainsi dire, rien écrit et que la dite méthode se réclamant de son nom n'était qu'une interprétation plus ou moins falsifiée de son enseignement oral.

Un jour de répétition, je me lance, voix dans le masque, gestes dans le style noble, allure conquérante et air inspiré, dans une performance destinée à épater mes camarades et surtout mon Russe. Il me stoppe d'un *niet* retentissant au bout de trois répliques. Mon amour-propre fait dare-dare une chute périlleuse. Et c'est alors que le cher homme, avec une gentillesse et un doigté que je n'ai connus qu'à lui, m'explique: «Non, Gérrrard (il mettait quatre r à mon prénom) tu triches en ce moment; tu cherches à m'éblouir. Ce n'est pas parce que je ne parle pas ta langue que tu peux m'abuser. Je vois bien à tes yeux et à tes expressions que tu n'es pas vrai. Or, si nous répétons, c'est précisément pour trouver la vérité des personnages. Autrement, il n'y aurait qu'à laisser aller des comédiens en scène, après leur avoir donné des places, pour leur permettre de faire leur numéro. Les personnages de Tchekhov, tu comprends, exigent exactement le contraire. Ils réclament l'authenti-



citée la plus absolue, sans quoi ils n'existent pas. Il y a des pièces qui peuvent être sauvées par des marionnettes mécanisées. Pas celles de Tchekhov; «Gérrrrard, tu n'es pas ici pour me montrer ton savoir-faire; tu es ici pour me convaincre. Prends ton temps, concentre-toi, rentre en toi-même et n'ouvre la bouche que quand le personnage t'habitera tout entier. J'ai tout mon temps. J'attends. C'est pour cela qu'on répète.» Quelle leçon, mes enfants chéris! Elle m'a été salutaire: impossible, après cela, de concevoir le métier de la même manière.

Et savez-vous la merveille des merveilles? Je n'ai pas eu besoin de recourir à l'interprète pour me traduire ce discours. La communication fut si intense avec ce diable d'homme qu'à partir de ce jour, je compris le russe dans ses moindres subtilités.

Je n'invente rien. Il en fut de même pour tous mes camarades. Vous ne me croyez pas? Demandez-leur.

gérard poirier